

Au commencement était le Verbe

Pour notre propre vie, la première parole que nous avons prononcée au sortir du ventre de notre maman, cela a été un cri, un pleur, les poumons qui se remplissent d'oxygène et qui, dans la douleur, forment leur premier son. Au commencement de notre vie était un cri.

Puis le verbe s'est formé et est passé du cri à des sons qui sont devenus petit à petit des mots. Un premier «papa» ou «maman», puis le premier vocabulaire de base pour dire les besoins fondamentaux, le tout petit univers de bébé autour de lui.

Puis le verbe s'est complexifié, les mots se sont diversifiés. A la maison, à l'école, dans nos relations, le verbe est devenu toujours plus riche afin d'exprimer toujours mieux ce que l'on vit : notre relation avec le monde autour de nous, et avec le monde en nous. Avec le verbe est venue l'écoute, avec le verbe est venue la possibilité de se dire et d'ainsi prendre un peu de pouvoir sur ce que l'on expérimente.

Le verbe a servi à nommer, jusqu'au moment où nous avons réalisé que le verbe ne suffit pas car il enferme au moins autant qu'il désigne. Alors est venue l'ouverture au mystère d'un verbe que l'on ne peut plus prononcer, d'un verbe qui s'accueille au creux de la vie mais demeure insaisissable. Alors est venu le temps du verbe qui est silence, qui est relation, qui est l'inattendu, l'inespéré, l'imprononcé.

Au commencement était le Verbe... A Noël, ce Verbe a lui aussi été le cri de l'enfant qui pleure à la naissance, qui a froid et faim et a peur. Le Verbe a été celui d'une femme et d'un homme, Marie et Joseph, qui ont vécu cette naissance dans l'isolement d'un exil. Loin de leur famille, loin de leurs repères, dans la précarité d'une crèche de fortune pour celles et ceux qui n'ont aucune fortune.

Leur Verbe a été celui de l'angoisse et de la fuite en Egypte, du courage de la route et du consentement à ce qui est et à ce qui ne peut se prévoir. Leur Verbe a été larmes pour les innocents massacrés, mais aussi consolation et espérance pour cet innocent déposé dans leurs bras protecteurs.

Leur Verbe a été celui d'une maman et d'un papa, et il a permis au Verbe qu'était Jésus d'être à son tour porteur d'une Parole, celle de Dieu au milieu des humains. Celle qui console et apaise, celle qui invite au pardon et à la paix, celle qui ne se résout pas à haïr les ennemis mais qui dit que la vie n'est éternelle que dans la mesure où elle apprend à aimer.

Ce Verbe a été le Christ. C'est encore le Christ, pour nous, pour notre monde. En lui, c'est une parole, celle que Dieu adresse au monde, qui devient concrète. A tel point que l'on dit qu'elle prend chair. Qu'elle s'incarne. Comme s'incarne l'amour quand il devient une main que l'on tend ou un sourire de tendresse sur un visage.

Et là aussi, arrive le moment dans les cœurs croyants où nous réalisons que ce Verbe est mystère, qu'il échappe -en même temps qu'il s'incarne- à nos propres paroles, et qu'il se déploie dans le silence et l'accueil, dans tout ce qui est plus grand et plus profond et plus haut et plus intérieur que nos mots ne peuvent le dire.

Au commencement était le Verbe, il était au commencement auprès de Dieu, c'est par lui que tout est venu à l'existence.

A nos paroles, Dieu répond par une parole. A notre vie, Dieu répond par un compagnon. A notre verbe, Dieu répond par son Verbe. Qui toujours raconte le lien et la relation. Et qui toujours demeure mystère pour préserver aussi notre mystère.

Car c'est lorsque le Verbe se dépouille qu'il laisse à l'autre la possibilité d'être en plénitude. Il a habité parmi nous, et en même temps nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père.

Qu'en ce matin de Noël, tous nos commencements puissent être habités par ce Verbe qui était avant toute chose, qui leur donne de s'articuler en paroles et en sens, et qui en même temps ouvre au grand mystère de la Vie.

Noël 2022